

GENDRON, Corinne (2006) *Le développement durable comme compromis. La modernisation écologique de l'économie à l'ère de la mondialisation*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 274 p. (ISBN 2-7605-1412-9)

Jacques Bethemont

Volume 51, Number 144, décembre 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/017632ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/017632ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bethemont, J. (2007). Review of [GENDRON, Corinne (2006) *Le développement durable comme compromis. La modernisation écologique de l'économie à l'ère de la mondialisation*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 274 p. (ISBN 2-7605-1412-9)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 51(144), 451–452.
<https://doi.org/10.7202/017632ar>

de mettre en lumière un acteur généralement peu étudié de la vie politique: l'État fédéré. Les idées sont illustrées par de nombreuses cartes, graphiques et tableaux établis à partir des données du recensement. On peut cependant regretter une vision de la société états-unienne qui se limite au seul angle des inégalités. Les questions sociales, telles que la santé, le vieillissement de la population, la justice et la criminalité, sont en outre peu abordées. Le titre est en fait trop général par rapport au propos. Ceci dit, c'est un ouvrage qui synthétise utilement les apports des chercheurs états-unien et français (notamment ceux de la géographe Cynthia Ghorra-Gobin) sur la pauvreté, son traitement politique et son impact spatial aux États-Unis.

Hélène Harter
Université Paris I Panthéon-Sorbonne



GENDRON, Corinne (2006) *Le développement durable comme compromis. La modernisation écologique de l'économie à l'ère de la mondialisation*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 274 p. (ISBN 2-7605-1412-9)

Dans quelques décennies, la survie de la planète dépendra de la prise en compte des valeurs environnementales mises en œuvre dans le cadre de politiques dites de

développement durable. Partant de ce postulat, Corinne Gendron pose en principe la nécessaire intégration de l'écologie dans le système économique, ce qui suppose la promotion de nouvelles relations sociales.

Si l'affirmation de ces principes est simple, la démonstration en est ardue, d'autant que l'auteure a fait preuve d'une grande rigueur dans la mise en œuvre d'un propos binaire. D'une part, comment dégager une théorie socioéconomique englobant la problématique environnementale traduite en termes de développement durable? D'autre part, comment trouver un compromis social qui permette la mise en œuvre d'une économie basée sur le développement durable précédemment défini.

Cette démarche constructive est soutenue par la présentation et la critique des théories contemporaines. L'ennui est que ces théories sont nombreuses, que leurs fondements sont souvent contradictoires et qu'elles font parfois appel à des concepts abscons pour le non-initié. La lecture de cet ouvrage dense s'avère donc parfois ardue, mais il faut reconnaître à Corinne Gendron le grand mérite d'un exposé solidement charpenté qui ne rebuttera pas les lecteurs motivés. Ressortent au premier chef, les limites des approches économiques, faute d'un cadre cognitif reliant les deux registres économique et écologiste. Le recours à un système régulateur s'impose donc et, au terme du recensement de multiples analyses dominées par les positions et propositions de Lipietz et de Touraine, une formule se dégage à travers la régulation ou le système de synapses reliant les trois instances décisionnelles correspondant aux registres politique, économique et associatif. Le problème est évidemment de savoir quels sont dans chacun de ces registres les acteurs susceptibles de collaborer à la mise en œuvre d'une politique et d'une action commune.

Pour répondre à cette question, Gendron, après avoir analysé le jeu des influences réciproques entre acteurs, focalise son étude sur les éléments les plus productifs, savoir

les dirigeants d'entreprises dont les avis sont consignés dans une enquête qui constitue la trame de la seconde partie de l'ouvrage. Ressort de cette enquête limitée au Québec, une incontestable sensibilité aux problèmes environnementaux, mais une très grande diversité des avis qui ne sont pas toujours compatibles avec la finalité de l'enquête. De façon quelque peu paradoxale au vu de la priorité ainsi définie, le moteur de la marche vers une économie fondée sur le développement durable serait l'action des mouvements associatifs qui, motivés par l'imminence ou l'occurrence de crises majeures, seraient à même de peser sur les décisions d'ordre économique et politique. À terme «le compromis postfordiste écologique pourrait reposer sur une dématérialisation découlant d'une transformation de la consommation et d'un transfert des coûts écologiques vers le Sud». Certes, un tel propos ressort au domaine de l'utopie, mais il pourrait être simplement prémonitoire. Il constitue en tout état de cause une base solide pour des confrontations à venir.

Jacques Bethemont
Université Jean Monnet



SIMARD, Martin, LAFONTAINE, Danielle, SAVARD, Sébastien, TREMBLAY, Marielle et TREMBLAY, Pierre-André (dir.) (2006) *Inégalités, démocratie et développement. Des enjeux pour la gouvernance des territoires locaux et régionaux. Québec, GRIDEQ, 404 p. (ISBN 978-2-920270-81-7)*

Cet ouvrage présente les actes du colloque sur le développement régional tenu en 2005 dans le cadre du congrès de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS) à Chicoutimi. Le livre regroupe 25 textes, résultat de la collaboration de 43 auteurs issus des milieux universitaire, politique, culturel, public, parapublic et privé.

Tous ces auteurs portent leur regard sur les enjeux associés à la gouvernance des territoires locaux et régionaux. L'analyse de ces enjeux est regroupée autour de trois grandes questions fédératrices, à savoir celles des inégalités, de la démocratie et du développement.

Les textes sont relativement convergents et complémentaires, et l'un des premiers mérites de l'ouvrage est certainement d'avoir surmonté l'écueil de l'éparpillement. Paradoxalement, ce ne sont pas tant les sujets abordés que la manière de les traiter qui pose problème. Un problème qui du reste illustre la dialectique dans laquelle se retrouve actuel-